

LE MONDE ILLUSTRÉ.

Montréal, 27 décembre 1884

SOMMAIRE

TEXTE : Huitième tirage de nos primes.—Entre-nous, par Léon Lédieu. — Poésie : Pax hominibus, par Rémi Tremblay.—Mau de Caradec, par Noël Pays.—Un conseil par semaine.—La Chambre No. 7 (suite), par Raoul de Naverv.—Poésie : Noël, par A.-G.-L. Décaulniers.—L'ange de charité.—Noël, par A. N.—Primes du mois de novembre : Liste des gagnants.—Variétés.—Primes du *Monde Illustré*.

GRAVURES : Santa Claus.—La Nativité.—L'ange annonçant aux bergers la naissance du Sauveur.—Rébus.

HUITIÈME TIRAGE DE NOS PRIMES

Le huitième tirage des primes du *MONDE ILLUSTRÉ* (numéros du mois de décembre), aura lieu lundi soir, le 5 janvier, à huit heures, dans la salle publique de *La Patrie*, 35, rue Saint-Gabriel. Nos lecteurs sont spécialement invités à y assister.

ENTRE-NOUS

Aussi loin que se reportent mes souvenirs d'enfance, je revois toute la famille réunie le soir autour de la table, après le souper ; au dehors le vent souffle et la neige fouette les vitres ; dans la cuisine, on entend le bruit des portes des fours du poêle s'ouvrant par intervalles, puis un va et vient qui annonce les préparatifs d'un repas sérieux.

Cependant, la soirée s'avance, et il n'entre guère dans les habitudes de la maison de s'occuper tant la veille du dîner du lendemain.

Ma mère se lève, ouvre ses grandes armoires où confitures et gâteaux se trouvent enfermés, loin de la portée des petites mains des gourmands qui voudraient bien y puiser une fois à leur aise, et remplit des assiettes de friandises qui nous mettent l'eau à la bouche.

Nous, les petits, nous suivons tout ce mouvement avec de grands yeux qu'alourdit déjà le sommeil, et nous nous gardons bien de dire un mot, car notre grand frère vient de dire :

—C'est la nuit de Noël, le petit Jésus viendra bientôt et déposera de beaux gâteaux sous l'oreiller des enfants sages.

On nous a dit aussi que nous étions trop jeunes pour aller à la messe de minuit et revenir réveiller ensuite. On nous couche, eux s'en vont.

Qu'ils sont heureux !

* *

Quelques années plus tard, à onze ans, j'eus enfin la permission d'accompagner la famille à la messe de minuit.

Quelle affaire ! quel honneur ! il me semblait que j'allais devenir un homme, grand comme papa !

J'y pensai longtemps d'avance à cette nuit tant désirée, et la veille je dormis pendant la journée afin d'être bien éveillé au moment solennel. A huit heures, j'étais habillé et j'attendais.

La soirée fut bien longue, ma sœur nous lut des contes de Noël, bien jolis, bien faits, mais toutes ces charmantes et naïves his oires ne faisaient que nous faire soupirer davantage après l'heure de la naissance du divin Enfant.

A onze heures et demie on donna le signal, et nous voilà partis à la file indienne, l'aînée portant la lanterne et ouvrant la marche.

L'église, étincelante de lumière, était plus remplie que je ne l'avais jamais vue, et l'étrangeté de cette messe célébrée en pleine nuit me frappait d'un étonnement si grand, que je ne savais au juste si j'étais éveillé et si je ne rêvais pas.

Tout à coup, une voix grave, pleine et forte se fit entendre, une voix de baryton dont les accents me firent tressaillir. Cette voix chantait un hymne sublime, le Noël d'Adam :

Minuit chrétiens, c'est l'heure solennelle
Où l'homme-Dieu descendit parmi nous.

Ces mots qui descendaient de l'orgue et se répandaient sous les arceaux de la nef de la vieille église,

ce chant doux et lent me firent trembler comme une feuille tout en me charmant comme la voix d'une mère.

Je crus que c'était une voix du ciel qui venait annoncer la venue du Messie, et quand la dernière phrase se perdit dans la voûte sonore, je regrettais que l'enchantement disparut aussi vite.

* *

Plus tard, j'entendis bien des fois ce Noël chanté par de grands artistes, je me souviens surtout de Faure, ce chanteur parfait, mais jamais je ne retrouvai au même degré cette impression que je ressentis la première fois, et maintenant encore je me demande si celui qui l'a chanté alors n'était pas un artiste hors ligne, inconnu ou incompris.

Je suis sans doute le jouet de mon imagination, c'est une erreur, dira-t-on ; erreur peut-être, mais j'y tiens, ne me l'enlevez pas.

Je vous parle de mes souvenirs parce que je crois que les vôtres sont probablement de la même nature à propos de cette nuit, que nul ne revoit jamais arriver sans émotion.

Il me semble que tout se renouvelle sur terre en ce moment solennel, et croyants et sceptiques ne peuvent échapper à son influence.

Lisez cette courte description de la nuit de Noël, par Aimé Ciron, elle est pleine de poésie et de naïveté :

* *

"L'horloge a sonné... un—deux—trois—quatre—cinq—six—sept—huit—neuf—dix—onze—douze... minuit !

"A chaque coup un ange se détache de la cloche et s'envole au ciel.

"Noël ! Noël ! L'enfant Jésus est né ! Noël !

"Voici que de la tour de l'église monte un bourdonnement comme si des ruches s'éveillaient. Ce sont en effet les cloches, grosses abeilles du clocher, qui commencent à s'éveiller.—Noël ! Noël !

"De très loin on entend leur carillon.—Les hiboux, qui logent à côté dans la charpente, s'envolent par les ouvertures en criant et tournoient autour de la flèche pointue.

"Noël ! Noël ! Les branches nues des arbres se balancent... Aux fenêtres les lampes s'allument, et par les cheminées s'échappent des fumées bleues, comme des filets de gaze à prendre les papillons.—Le feu pétille, clair et joyeux, sur la pierre du foyer.

"Le vent roule la neige contre les portails des cours et secoue au bord du toit le chéneau de fer blanc.

"Ecoutez dans l'étable. Les bœufs meuglent... les agneaux bêlent... les coqs chantent.—Les voilâ éveillés. Ils ont tous pressentis l'anniversaire de la nuit où l'enfant Jésus est venu au monde.

"Les lanternes fumeuses courent dans les champs et le long des chemins. Vieillards et jeunes gens s'en vont par les sentiers.

"La terre craque sous les pieds ; et quand on traverse les villages les dogues des fermes aboient sous les portes des cours.

"Où s'en vont-ils ? où s'en vont-ils tous à cette heure ? A la petite église, comme autrefois les bergers de Madian à Bethléem."

* *

Depuis près de dix-neuf cents ans cette explosion de joie se répète chaque année avec la même force, la même intensité, la même sincérité, et il en sera toujours ainsi.

Noël ! c'est la délivrance, la vie nouvelle, la liberté !

Les quatre mille ans qui se sont écoulés avant la venue du Messie désiré disparaissent ; c'est la nuit, le chaos ; l'humanité, en proie à une inquiétude toujours croissante, n'avance pas et n'ose avancer, car elle sent qu'elle est incomplète et qu'elle porte au front une tache qu'il faut effacer.

Des hommes qui ont reçu le don divin de la présience apparaissent parfois et annoncent l'arrivée du Sauveur, d'autres leur succèdent, confirmant et complétant les prédictions de leurs devanciers.

On attendait depuis quarante siècles quand il parut !

Ce Sauveur n'est pas un de ces géants qu'avaient imaginé la fable, ni un hercule aux bras puissants et à la voix terrible, non, c'est un petit enfant.

L'enfant Jésus presque nu
A Bethléem est venu !

Allons ! bergers !—vos musettes
Feront faire des risettes
A l'enfant Jésus tout nu.

L'enfant est dans une crèche,
Sur un peu de paille fraîche,
Tout pauvre et blanc comme un œuf.
Entre son âne et le bœuf,
L'enfant est dans une crèche.

Plus tard, pour accomplir l'œuvre terrible de rédemption, il souffrira et mourra sur la croix ; mais loin de nous, pour le moment, le lugubre drame de la Passion !

L'enfant Jésus est né !... Noël ! Noël !

* *

Cet enfant qui vient de naître vivra d'une vie qui est un enseignement pour tous les hommes, quelque soit leur âge.

Enfant aux cheveux blonds qui t'inclines sur la crèche ce soir, sois toujours sage et bon, car souviens toi que le petit Jésus était bon et sage.

Jeune homme à l'œil vif, qui brûle d'être bientôt libre et à qui le travail semble une servitude, relis la jeunesse de Jésus, et tu verras qu'il savait obéir et qu'il a voulu aider son père dans son humble atelier de charpentier.

Homme au front hardi, à la lèvre plissée par la moue dédaigneuse et fière, toi dont la bouche jette souvent l'injure et dont le bras est toujours prêt à frapper, ne sais-tu pas que Jésus-Christ, plus fort que toi, plus grand et plus savant que toi, savait pardonner et ne frappait jamais.

Vieillard, dont la tête a blanchi, vous qui allez bientôt quitter la terre, soyez fort devant la mort, l'Homme-Dieu a plus souffert que vous.

Mais tous, réjouissons-nous ce soir. Noël !

* *

Noël ! après être allé à la messe de minuit, on va revenir à la maison, gais et dispos, s'asseoir autour de la grande table et manger à belles dents le *fricot* du réveillon.

D'aucuns peut-être ne retourneront pas tout droit chez eux, et, le lendemain matin, auront mal aux cheveux ; tout est possible.

Mais il y en a d'autres qui, pendant que vous ferez bombance, n'auront peut-être ni feu ni pain. Avez-vous pensé à ceux-là ?

Voyons, que ceux qui n'ont pas oublié les pauvres lèvent la main !

Quoi ! si peu ! mais vous, les autres, vous n'avez donc pas de cœur, vous n'avez jamais eu faim, vous ignorez ce que c'est que la misère, et voilà ce que produit tout ce bonheur dont vous jouissez et que vous n'avez probablement pas mérité. Je vous plains.

Allons ! il est encore temps de réparer cela. Donnez, donnez aux malheureux.

C'est entendu. Merci.

* *

Je moralise, je sermonne, je vous donne des conseils, je le sais bien, mais je vous connais tous, mes bons amis, nous sommes tous faits sur le même patron, nous aimons mieux nous amuser que de voir les tristes tableaux de la misère ; c'est tout naturel, mais il faut corriger notre naturel.

Tenez, moi qui vous parle et qui ne suis ni meilleur ni pire qu'un autre, je vais vous faire une confidence.

J'aime à donner, mais je crois que c'est par égoïsme, oui, par égoïsme, pour me faire plaisir, pour éprouver une jouissance réelle.

Quand je donne à un pauvre, j'examine sa physiologie, j'attends l'impression que produit sur lui l'aumône ainsi faite, eh bien ! il y a toujours quelque chose sur son visage qui traduit ce qu'il éprouve. Alors, voyant qu'il est content, je suis heureux moi-même, donc je jouis, et cela ne m'a coûté que deux ou cinq centimes.

Que pourrais-je donc acheter pour ce prix qui me procure autant de satisfaction ? rien, ma foi !

Quand c'est un petit bambin ou une fillette qui vient me demander l'aumône, je lui donne volontiers, et le sourire épanoui sur ces joues roses me procure encore un sensible plaisir.

Domnez et chantons Noël ! Noël !

LÉON LEDIEU.

AVIS

Un bon agent d'annonces trouvera de l'emploi en s'adressant au bureau du *MONDE ILLUSTRÉ*, 30, rue Saint-Gabriel.